

de Dieu pour la conduire ; sans ses prêtres et ses lévites qui ont mission de prêcher, de baptiser, de pardonner, et d'immoler la Divine Victime.

Mais à côté de ce sacerdoce chrétien, et à mesure que les âges déroulent successivement les besoins des âmes, l'Église, cette bonne mère, sourit à ses enfants et met à leur service des phalanges sacrées d'hommes et de femmes, qui, sous le nom d'ordres, ou de communautés religieuses, offrent à l'humanité souffrante et menacée un secours, que l'habitude nous fait regarder comme indispensable.

Nous sommes réunis en cette circonstance, mes frères, pour bénir Dieu des faveurs qu'il nous a accordées, par l'établissement des Sœurs Grises de Montréal, au milieu de nous. L'événement qui détermine cette réunion, c'est la fête jubilaire d'un membre de cette communauté. Le 1er juin 1838, Mademoiselle Gertrude Coutlée, suivant l'exemple que sa sœur aînée lui avait donné six ans auparavant, se liait définitivement aux Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, consacrait sans retour, son existence à Dieu par les vœux émis dans cet institut et prenait le nom de Sœur Saint-Joseph. Nous sommes au cinquantième anniversaire de cet acte, qui put paraître bien petit alors, aux yeux si faibles et si peu clairvoyants de la pensée humaine ; mais cet acte avait une grande portée dans les vues si larges et si pénétrantes de la Sagesse Divine, qui dispose tout pour la sanctification des âmes ; pour la sanctification des âmes qu'ils consacrent à lui d'abord et pour la sanctification de tant d'autres qui bénéficient de cette consécration. Dieu avait dit à sa jeune élève : " Goûtez et voyez comme le Seigneur est doux," et après cinquante ans d'une heureuse expérience, la jeune professe, devenue ancienne religieuse, dit avec bonheur à l'époux de son âme : " Votre joug est doux, votre fardeau est léger." Après cinquante ans d'expérience, elle s'écrie volontiers, Merci, mon Dieu, merci, mon Père, de m'avoir appelée à une vocation qui me permet de dire comme votre Divin Fils : " Je ne suis point venu faire ma volonté mais celle de mon Père." Après un demi-siècle d'une expérience et d'une expérience toute particulière du vœu de pauvreté, elle ambitionne de dire avec plus de conviction qu'au début : " Bienheureux les pauvres d'esprit." Loin, bien loin du monde, plus éloignée encore par le cœur que par la distance, elle a médité les divines paroles : " Bienheureux ceux qui ont le cœur pur." Cette pureté lui a donné comme une vision anticipée de Dieu. Épouse fidèle de J.-C. elle ne désirerait une autre, ou cent autres